

Conversion d'une Israélite

Du *Bulletin des Professeurs catholiques de l'Université* (15. 2. 23) :

UNE de nos collègues, de nos sœurs dans la foi et le travail, a été rappelée à Dieu, à l'âge de 41 ans.

Si elle mérite de retenir notre attention et de rester pour beaucoup un encouragement, c'est comme exemple de cet héroïsme quotidien, plein de grandeur dans sa simplicité, que Dieu demande aux âmes qu'il a appelées et qui répondent par la fidélité à son appel.

Elle était née à Nice, en 1882, d'une famille israélite. Nature saine et droite, intelligence claire et précise, volonté inébranlable quand une décision était prise ; elle avait de très bonne heure été pour les siens un conseil, un appui moral en de graves circonstances, puis un soutien. Aucune difficulté ne la fit reculer : après avoir terminé ses études au lycée, elle donna des leçons pour se suffire et aider les siens ; mais elle avait une autre ambition, et bientôt elle demanda un poste de répétitrice afin de poursuivre ses études supérieures...

Son talent d'administration, une exquise discrétion, des soins intelligents et maternels pour tout ce qui concernait la vie de ses élèves, firent d'elle une directrice appréciée dans les collèges de Gap, Digne, Sens, qui lui furent successivement confiées.

C'est une arriviste, pensaient quelques-uns de ceux qui l'avaient vue si patiemment austère dans la conquête de son indépendance. Seul, un petit nombre de ses professeurs, de rares amies, connurent ce qu'il y avait de religieux dans cet attachement au devoir, au désir du mieux intellectuel et moral, ce besoin de s'élever en élevant des enfants, qui était au fond de sa vocation d'éducatrice.

Peut-être une si fidèle recherche du vrai bien, pour soi et pour les autres, obtint-elle de Dieu ce Don gratuit qu'est la grâce de l'acte de foi.

C'est pendant qu'elle achevait de préparer l'agrégation d'anglais, dégagée maintenant des plus gros soucis familiaux, qu'une évolution s'acheva dans son âme et qu'une lumière surnaturelle plus vive, une voix plus pressante, posèrent devant elle le problème religieux. Ici, pas

plus que dans le reste de sa vie, la sensibilité ne domina, emportant dans un enthousiasme plus ou moins durable l'adhésion des facultés de l'âme. C'est parce qu'elle vit en Lui l'accomplissement des prophéties d'Israël, Lui-même Vérité souveraine, que le Christ du *Credo* catholique s'imposa à son intelligence. L'autorité puissante et persuasive des Évangiles, lus dans un vieux texte anglais, subjuguait l'indépendance ombrageuse de cette âme loyale. Celle qui n'avait jamais cessé de prier le Dieu sans nom de lui faire connaître sa volonté demanda à Jésus s'Il était bien le Dieu vivant, celui qu'attendait Israël, s'Il était la Vérité et si elle devait, pour adhérer à lui, entrer dans son Eglise.

Elle pria beaucoup. L'acte de foi fut la suite de ce colloque mystérieux entre la Divine grâce et l'âme fidèle. "Alors, vous n'avez plus d'objections", dit à sa catéchumène, le prêtre de haute valeur qui avait achevé de l'instruire avant son baptême. Tous ceux qui ont reconnue la répartie spirituelle et vive de Mlle Bernard l'entendront répondre : "Mais si j'attendais de n'avoir plus aucune objection, je ne serais jamais baptisée !"

Elle reçut le baptême le Mercredi-Saint, à Saint-Etienne-du-Mont, fit sa première Communion le Jeudi-Saint, et depuis ce jour, guidée par des influences bénédictines, elle suivit avec une amoureuse fidélité le sillon tracé par l'Eglise. Le rythme de la vie liturgique fut celui de sa vie spirituelle, qui alla s'épanouissant.

Cette vie, tout entière donnée à Dieu dans la simplicité du devoir quotidien, vient s'insérer avec aisance, par l'effet de la grâce, dans la vie de l'Épouse du Christ. Le professeur intelligent et dévoué devint une oblate fidèle de Saint-Benoît.

Directrice de collège dans de petites villes, elle remplit sans ostentation ni peur, ses devoirs religieux. Elle allait à la Messe et communiait chaque matin ; mais qu'auraient pu trouver à redire les autorités les plus exigeantes, puisqu'elle était la première ensuite à surveiller l'entrée des élèves, et que tous, professeurs et parents, n'avaient qu'à se louer de son autorité ferme et douce, de sa justice et de sa largeur d'esprit ?...

"Quand j'ai reçu Notre-Seigneur le matin, j'ai si chaud au cœur que je voudrais que tous ceux qui m'approchent Le sentissent rayonner et eussent chaud aussi." Là, était le secret de sa

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins. I.-A. McClure, O.D. 109, rue St-Jean.